

Portrait : une ingénieure production



La découverte de la chimie : Lycée Rotrou, classe seconde, 2005

Selon différentes études les femmes représentent 50% des effectifs dans les filières scientifiques du baccalauréat; pourtant elles sont ensuite en minorité dans les poursuites d'études scientifiques, avec d'importantes disparités selon les disciplines. Pourquoi cette sous-représentation des femmes dans le domaine scientifique ? Quel rôle jouent les stéréotypes dans ce phénomène ?

A vingt-quatre ans, Adeline est ingénieur chimiste, avec une spécialisation dans la production. Elle a des responsabilités, et encadre une petite équipe d'hommes. Elle alterne entre son bureau et les chaînes de production d'une grande entreprise.

Pourtant lorsqu'elle a découvert sa passion pour la chimie en classe de seconde, elle pensait plutôt à l'époque au domaine de la cosmétique. Une visite à l'Institut Supérieur International du Parfum de la cosmétique et de l'Aromatique lui donne une première idée de son futur

parcours. Les enseignants rencontrés lui conseillent au vu de son profil de faire une prépa après son bac S, puis une école d'ingénieur et de revenir vers l'Institut si son choix de la cosmétique se confirme.

Adeline découvre lorsqu'elle est en classe de terminale que les CPGE, classes préparatoires aux grandes écoles, n'ont bien souvent des internats que pour les garçons ! Ses enseignants lui conseillent de postuler pour des prépas parisiennes ... mais voilà sa famille vit à deux heures de trajet de Paris, les logements parisiens sont onéreux, et les lieux d'accueils éventuels pour jeunes filles impliquent du temps de transport chaque jour, et d'être loin de la bibliothèque du lycée. Et on ose parler d'égalité des chances !

La région Centre où se trouve son lycée propose un prix d'encouragement pour les filles afin qu'elles choisissent les filières scientifiques après le bac. Adeline fait partie de celles qui obtiennent le prix en évoquant justement cette inégalité.

Au final elle intègre le lycée Saint Louis à Paris, lycée qui fait partie des rares établissements avec un internat pour les filles. Elle découvre d'ailleurs que la chimie fait partie des matières scientifiques qui attirent davantage les filles : elles sont un certain nombre dans cette CPGE, et également dans l'école d'ingénieur qu'elle intègre deux ans plus tard

sur concours : l'ENSIC (Ecole Nationale Supérieure des Industries Chimiques) de Nancy.

Au cours de ses études d'ingénieur, Adeline prend conscience du fait que le domaine de la chimie cosmétique compte davantage de femmes, que l'accès à l'emploi est plus difficile, et que globalement les salaires sont moins attrayants en comparaison avec d'autres secteurs d'activité de la chimie. Comme si un domaine se dévalorisait en se féminisant !

Au final lors de sa dernière année d'école d'ingénieur, qu'elle choisit de faire en alternance, Adeline travaille pour une grande entreprise qui fabrique des peintures pour les voitures. Elle réalise que la production la passionne et un an plus tard, dès l'obtention de son diplôme, elle est engagée par une entreprise qui compte de nombreuses firmes dans le monde entier.

Aujourd'hui son travail la passionne. Il lui a été nécessaire de se faire une place dans cet univers très masculin, d'apprendre à se faire respecter. Il faut dire qu'elle cumulait le fait d'être une femme et d'être plutôt jeune car elle a été diplômée à 21 ans. Elle a rapidement évolué dans son poste, et n' imagine pas aujourd'hui changer de secteur d'activité.

Audrey Pluchot

Lycée Brochon 2^{nde}2